

CHAPITRE NUMÉRO SEPT : UNE APRÈS-MIDI AVEC CLAIRE

Elle s'était permise encore de paresser une heure dans son lit tout en réfléchissant à ce qui se passerait ce vendredi-là. Puis, elle était allée dans la cuisine et avait dévoré les viennoiseries que Georges de Preux lui avait, comme de coutume, déposé à l'intérieur d'une belle assiette en porcelaine de Sèvres. Il était vraiment charmant et avait même laissé la machine à café allumée et elle n'avait eu qu'à glisser une capsule à l'intérieur de cette dernière pour déguster un expresso. Comme elle adorait les douceurs, elle avait fait tomber à l'intérieur de sa tasse deux petits morceaux de sucre. C'était tout. Elle ne mettait jamais de lait dans son café comme le font d'habitude les Suisses. Elle avait gardé les habitudes de son pays d'origine. Une rapide douche et c'est toute nue qu'elle s'était dirigée vers la grande armoire de la chambre à coucher pour tout d'abord choisir ses sous-vêtements. Comme elle l'avait promis à Claire, elle avait revêtu le string qui était ouvert à l'entrejambe. C'était sa seule particularité. Pour le reste, il s'agissait d'une petite culotte dont on avait réduit les proportions au maximum et qui était maintenue par une simple ficelle passant entre les fesses et laissant ces dernières nues. Angela s'était dite que le collant ouvert lui aussi à l'entrecuisse aurait nettement mieux convenu puisque il tenait à la taille et laissait la chatte et la fente de son postérieur à l'air libre ! La

petite vicieuse avait imaginé que si Claire avait soudainement eu l'envie de lui faire un annulingus, elle n'aurait pas eu à écarter cette satanée ficelle qui se trouvait coincée à l'intérieur de son derrière et qui n'était pas très confortable à porter. Néanmoins, les inventeurs de ce sous-vêtement l'avaient voulu ainsi et elle devait se conformer à leurs désirs comme toutes les représentantes de son sexe qui avaient choisi de porter ce string qui en réalité n'était pas en un mot français ce qui était la preuve évidente que la langue de Shakespeare gagnait chaque jour du terrain sur celle de Molière et c'était fort dommage. Ceci dit, il n'en demeure pas moins que ce petit morceau de tissu a la particularité d'exciter à l'unanimité toutes les personnes quels que soient leurs sexes. Ceux qui l'ont inventé ont parfaitement réussi leur coup et qui aurait imaginé que leur création remporterait un tel succès ? Personne bien évidemment. Elle avait ensuite enfilé ses bas qui montaient très haut sur ses cuisses et qu'elle avait attachés très facilement à un ravissant porte-jarretelles qui était comme on l'aura facilement deviné de couleur noire. Son soutien-gorge avait la même teinte et comme il s'agissait d'un « push-up », il augmentait le volume de ses seins qui étaient plus que proéminents. Afin de se rendre compte de la température qu'il régnait en ce vendredi, elle s'était rendu sur la terrasse et avait constaté qu'il faisait froid. Il était donc impératif qu'elle sorte chaudement habillée. Elle avait décidé de mettre sur le dessus de son corps un magnifique caraco toujours de la même couleur. Ce sous-vêtement était tout en soie, possédait un décolleté en V. Il était également muni de fines bretelles réglables. Il aurait été désolant de ne pas préciser qu'il était d'une élégance irrésistible. Il n'avait pas été question de revêtir une robe ou encore une blouse compte tenu de cette soudaine baisse de température. Elle avait donc opté pour un cardigan qui ressemblait à une veste sans toutefois en être vraiment une fermée par une fermeture à glissière dorée à double curseur. Ce

vêtement à manches longues qui couvrait la partie supérieure du corps d'Angela s'ouvrait sur le devant et ne descendait pas plus bas que ses hanches. On pouvait l'assimiler à un gros pull prévu pour les températures hivernales et qui en plus avait été tricoté en mélange de laine dont du cachemire très doux et chaud. Par conséquent, elle s'était sentie très à l'aise et s'était félicitée d'avoir choisi ce cardigan qu'elle recouvrirait bien évidemment de son nouveau manteau vu qu'elle était très sensible au froid et qu'elle n'avait nulle envie de frissonner. Elle n'avait rien contre les frissons mais préférait ceux qui accompagnaient une émotion et que l'on nommait des frissonnements et qui étaient d'une toute autre nature. Elle avait complété son habillement par un pantalon en velours côtelé qui comme son cardigan était beige. La logique aurait voulu qu'elle se rende en bus chez Claire mais têtue comme une mule, elle avait préféré marcher et parcourir à pied les deux kilomètres qui la séparaient de son domicile de celui de son hôtesse. Pour tuer le temps, elle avait continué à lire le roman qu'elle avait laissé de côté la veille puis avait décidé de se faire un nouveau café ce qui ne lui arrivait que rarement. En effet, depuis sa prise d'un domicile en Suisse, elle n'avait jamais pu s'habituer à l'arrivée de l'hiver une saison qu'elle abhorrait. Très impatiente de revoir Claire, elle était arrivée chez celle qu'elle considérait comme une amie même si comme déjà dit, leur relation n'en était qu'à son début, avec une vingtaine minutes d'avance. Sachant que l'exactitude est la politesse des rois, elle s'était proménée aux alentours pour découvrir des demeures plus imposantes les unes que les autres. Il faisait vraiment froid et seul son visage n'était pas protégé. Comme elle n'en pouvait plus d'attendre, elle avait pressé avec beaucoup d'énergie sur la petite sonnette qui se trouvait à côté du portail et comme lors de sa dernière venue, ce dernier s'était ouvert doucement, un peu comme par magie. En tout cas, c'était ce qu'elle avait ressenti, car c'était

bien les premières fois de toute son existence qu'elle pénétrait dans l'univers de ceux que l'on nomme les riches. Le petit sentier était quelque peu glissant et ayant peur de tomber, elle s'était déplacée très lentement. Pourtant le fabricant de ses chaussures italiennes avait assuré sur la petite notice qu'elle avait trouvée dans le carton où on les avait déposées, lorsque elle les avait achetées, qu'elles adhéraient de façon parfaite au sol même si ce dernier était mouillé. Toutefois, il n'avait pas été précisé si c'était également le cas lorsque on marchait sur un sol détrempé et jonché de feuilles mortes. Claire était apparue très rapidement sur le seuil de la porte d'entrée de sa maison. Très souriante, elle lui avait confirmé qu'elle avait eu raison de se déplacer précautionneusement et s'était excusée que le petit sentier n'ait pas été nettoyé. Pourtant, lorsque d'un récent entretien téléphonique qu'elle avait eu avec le jardinier à qui il incombait de faire ce travail, ce dernier lui avait promis de le faire mais ne lui avait plus donné de ses nouvelles. Plutôt irritée, elle avait décidé de le relancer et lui avait immédiatement téléphoné. Il s'était excusé. Il avait tout simplement oublié de se rendre chez sa cliente et tout confus lui avait promis que le lendemain, il viendrait procéder au nettoyage du petit sentier qui était devenu vraiment dangereux à emprunter. Or, comme Claire avait décidé de se rendre à Lausanne, elle l'en avait informé et lui avait demandé de venir très tôt vu qu'elle quitterait sa maison soit en milieu ou sinon en fin de matinée. Il avait donc été convenu qu'il serait sur place à neuf heures du matin. En effet, rien n'avait encore été décidé et elle ignorait si Georges de Preux accepterait qu'elle se joigne à eux lorsque ils se rendraient dans la capitale du canton de Vaud. Bien sûr, ça ne devait pas faire l'ombre d'un doute qu'il serait heureux d'être en sa compagnie, mais elle voulait en être certaine. Elle avait embrassé Angela sur ses deux joues à trois reprises comme le veut la coutume dans cette partie de la Suisse. Bien sûr, elle avait eu une forte envie

de forcer les lèvres de sa bouche avec sa langue. Or, ce n'était pas possible vu que Pilar se trouvait dans la maison et pouvait venir les rejoindre d'un instant à l'autre. À peine entrée dans le salon, Angela avait senti une bonne odeur de fromage et la dame espagnole n'avait pas tardé à faire son apparition en disant :

— Bonjour Madame Angela. J'espère que vous allez bien malgré cette brusque chute de température. Je pense que vous devez être toute refroidie d'avoir dû marcher sans doute durant au moins une trentaine de minutes vu que je sais que vous détestez les transports publics. Cependant, je vous ai préparé une fondue qui, je l'espère vous plaira et surtout vous réchauffera.

— Vous êtes trop gentille Pilar s'était exclamée notre héroïne. Pouvons-nous commencer à manger ? Bien que j'aie déjà pris mon petit déjeuner, je dois vous avouer que la délicieuse odeur qui vient caresser mes narines me rend affamée.

— Oui Madame, tout est prêt. Vous n'avez qu'à me suivre dans la salle à manger et à vous installer à la même place que vous aviez lors de votre précédente visite. Ma patronne se mettra en face de vous. Comme cela, ce sera plus pratique pour discuter vu que vous avez sans doute beaucoup de choses à vous dire. Du moins, c'est ce que je pense.

— Claire avait débarrassé Angela de son manteau et lorsque elle avait vu le magnifique cardigan, elle n'avait pas pu s'empêcher de dire :

— Mon Dieu qu'il est beau et ce que j'adore, c'est sa fermeture éclair. Au moins, je n'éprouverai pas la moindre difficulté à te déshabiller lorsque le moment sera venu. Pour ce qui est de la chaleur dont a fait mention Pilar, je peux te promettre que tu en auras une triple portion dans ton corps. D'abord, celle du chauffage, celle de la fondue et ensuite la mienne. Aujourd'hui, je me sens brûlante. Fort heureusement, il ne s'agit pas de fièvre mais de désir. C'est

drôle que nous soyons habillées presque de la même façon. Serions-nous devenues semblables à deux sœurs ?

En effet, Claire avait elle aussi revêtu un cardigan ce que l'on pouvait comprendre vu l'arrivée prochaine de l'hiver. Il était torsadé en fil de coton, réalisé avec des applications tissées et des couleurs délavées. Comme celui d'Angela, il était lui aussi doté d'une fermeture à glissière. Il montait presque jusque sous son menton. Notre héroïne avait trouvé cela bizarre d'autant plus qu'il régnait dans sa maison une température très agréable, sans doute au moins vingt-deux degrés. De couleur bleu foncé, il moulait parfaitement les gros seins de la belle gynécologue. Elle portait un pantalon de sport fabriqué avec du coton élasthane particulièrement doux. Sa coupe était vraiment élégante avec sa taille élastique et son cordon de serrage. Il devait être d'un confort incroyable. Sa couleur était également intéressante puisque elle était rose un peu comme les galets que l'on trouve en grande quantité au bord des plages bordant les mers ou les océans. Claire avait demandé à son invitée si sa place lui convenait tout en ajoutant :

— Dommage que tu te sois décidée à porter un pantalon. Toutefois, je peux te comprendre vu le froid qui règne dehors. Si je te dis cela, c'est juste pour te rappeler qu'à l'occasion de ta dernière visite, tu avais revêtu une magnifique jupe. Je vais m'en arrêter là vu que je pense que tu as immédiatement compris à quoi je voulais faire allusion.

Constatant que Pilar était occupée près du réfrigérateur à sortir la bouteille de vin qui accompagnerait la fondue, Angela avait murmuré :

— Cette fois-ci, tu n'as vraiment pas de chance. Tu seras contrainte de laisser tes deux pieds bien posés sur le sol. Toutefois, lorsque nous aurons terminé cette fondue qu'avant de l'avoir goûtée, je devine succulente, je pense que nous pourrons adopter une

tenue plus légère vu que nos habits sont particulièrement chauds. Qu'en penses-tu Claire ?

— Je suis entièrement de ton avis ma chérie, mais je dirai et je parle très doucement pour que mon employée ne nous entende pas, que vu que tu n'as pas en ta possession une tenue plus légère que celle que tu portes présentement sur toi, mieux vaudra te mettre nue. J'ai quelques idées de ce que nous pourrions faire pour nous aider à digérer ce plat à base de fromage qui est quand même un peu lourd. Quelques exercices d'une gymnastique que je t'enseignerai nous permettront non seulement de perdre quelques calories, mais surtout de nous offrir ce plaisir auquel nous pensons toutes les deux, mais que par pudeur nous nous abstenons volontairement d'évoquer pour le moment. Je constate que Pilar vient de déboucher la bouteille. Il est donc grand temps de nous remettre à parler avec sérieux. Préparer une fondue n'est pas une mince affaire et pour qu'elle soit onctueuse et surtout pas trop liquide ou trop épaisse, il faut ce que l'on nomme posséder un sacré tour de main. Comme ça avait été le cas pour la paëlla, Pilar avait fait preuve d'un professionnalisme impressionnant. Le vin, un fendant élaboré par une viticultrice valaisanne avait accompagné à merveille ce mets typiquement helvétique. La cuisinière qui ne buvait que très peu de ces merveilleux breuvages que les vignes de Suisse sont en mesure de créer n'avait, comme on le dit un peu vulgairement, pas du tout craché dans son verre. Et, c'est sans le moindre problème que ce trio de dames avait terminé cette sublime nourriture élaborée grâce à deux fromages du canton de Fribourg. Il en avait été de même pour le vin. Il n'en était pas resté une seule goutte dans les deux bouteilles. Un peu saoules mais très satisfaites d'avoir eu la chance de bien manger, ces dames s'étaient senties aux anges. Un petit gâteau au citron venant bien évidemment d'une excellente confiserie genevoise avait mis un terme à ce repas. Claire et Angela avaient encore bu un

café que leur avait préparé la gouvernante espagnole puis cette dernière s'était retirée et pour la remercier de son excellent travail, la gynécologue avait glissé dans son sac à main deux billets de cent francs. Elle ne lui avait rien dit. Ce serait une surprise lorsque une fois arrivée chez elle, elle découvrirait que son travail avait été fort bien rémunéré.

– Alors, as-tu aimé mon idée de t'inviter et de manger une fondue accompagnée d'un bon vin blanc du pays dans lequel tu vis avait questionné Claire ?

– Oui, c'était fantastique et je t'en remercie et maintenant qu'allons-nous faire ?

– Tu viens de poser là une très intéressante question et j'aimerais aussi t'informer que je pense avoir trop bu d'alcool. Il était tellement bon que je me suis laissée aller. Ce breuvage m'a fait perdre toute mon énergie. J'ai même la flemme de monter jusque dans ma chambre. Ce n'est pas grave. Mon sofa est large et confortable et puis il y a aussi mon fauteuil favori. À vrai dire, je ne sais pas encore où je vais m'asseoir ou plutôt me coucher. Pour commencer, je ne sais pas ce que nous pourrions faire. Je propose que nous enlevions nos vêtements. Il n'y a plus personne dans la maison et nous sommes par conséquent libres comme l'air. Du reste, je ne sais pas pourquoi je me suis habillée si chaudement. J'ai une faveur à te demander. Pourrais-tu me déshabiller ? Je n'ai plus assez de forces pour le faire moi-même et j'ai aussi une folle envie de sentir sur ma peau la douceur de tes mains. Je reconnais que j'ai commis une erreur monumentale en buvant trop de vin moi qui n'en consomme que fort rarement puisque comme je te l'ai déjà dit, ma boisson favorite, c'est tout simplement de l'eau mais pas celle de Suisse. Ma préférée, elle vient de France et elle a une particularité puisque elle prend sa source au coeur des volcans. Enfin, son grand avantage, c'est qu'elle est très pauvre en sodium. Je m'efforce d'en boire deux

litres par jour puisque selon mes confrères, c'est la quantité que nous devrions ingurgiter pour rester en excellente santé. Certes, ce n'est pas toujours évident mais comme je suis de nature assez rigoureuse, je tiens à cette règle que je me suis fixée. Dernière chose et tu me réponds franchement. Est-ce que ça te dérange de me débarrasser de mes vêtements. En effet, peut-être que je te choque ou que tu n'en as tout simplement pas envie vu que tu trouves ma demande déplacée ?

Puis, elle avait carrément scruté le visage d'Angela afin de tenter de deviner ce qu'elle allait lui répondre. N'ayant pas remarqué le moindre signe de mécontentement à part un peu de surprise ce qui était fort légitime vu que sa demande sortait de l'ordinaire, elle avait été convaincue que sa jeune invitée ferait ce qu'elle lui avait demandé et elle ne s'était pas trompée.

— C'est vrai qu'il fait très chaud ici. Si je te comprends bien, tu désires que nous nous mettions nues et que nous gardions nos bas et nos porte-jarretelles. Est-ce bien ça ? Par contre, souhaites-tu que nous enlevions également nos soutiens-gorge ?

— Bien évidemment que nous allons découvrir nos poitrines ma chérie. Je suis tellement impatiente de voir tes seins que je devine presque aussi gros que les miens ou peut-être ont-ils la même taille. Je voudrais te signaler que je suis très sensible des tétons qui comme tu le constateras sont bien développés. Ce n'est qu'un détail mais parfois il m'arrive même de jouir lorsque on s'occupe avec efficacité et surtout avec amour de l'extrémité de mes tétons. On appelle cela la jouissance mammaire. En as-tu entendu parler ?

— Non Claire. J'ignorais qu'une telle chose soit possible et qu'est-ce que tu ressens lorsque ça t'arrive ?

La gynécologue avait souri devant la naïveté de sa jeune partenaire.

— Tout simplement un orgasme ma chérie. Nous allons rester ici dans le salon et je vais tirer les rideaux. Normalement, personne ne

peut nous voir, mais je n'aimerais pas qu'un rôdeur pénètre dans mon jardin et se rince l'oeil. Malgré la caméra et le portail électrique qui ne s'ouvre que lorsque je presse sur un bouton, il est arrivé une fois qu'un homme parvienne à entrer dans mon jardin. Par chance, je l'ai vite repéré et il s'est rapidement enfui en escaladant le haut mur qui sépare ma maison de celle de mes voisins. Comment a-t-il fait ? Encore aujourd'hui, je ne peux pas me l'expliquer. Ce qu'il me faudrait, c'est un chien. Je vais peut-être me rendre au refuge des animaux abandonnés et m'en trouver un.

— C'est une excellente idée et puis ça te ferait un compagnon pas trop dérangeant puisque il ne sait pas parler.

Se rendant compte qu'elle avait sorti ce que l'on nomme une « connerie », elle s'était excusée auprès de Claire en lui disant qu'elle s'était mal exprimée. La gynécologue ne s'était pas formalisée sur cette façon de parler quelque peu singulière. Elle était une femme tolérante et les paroles d'Angela avaient certainement dépassé ses pensées. Elle avait même ajouté :

— Tu peux y aller. Je vais rester debout puisque tu devras enlever mon pantalon et ce ne serait pas possible si j'étais assise. Commence donc par me le retirer. Je me permettrai de poser mes mains sur tes épaules pour ne pas être déséquilibrée, voire tomber.

Angela avait pu enlever très facilement ce vêtement et elle avait découvert le dessous du corps de son hôtesse qui était recouvert par deux superbes bas noirs qui montaient très haut, presque sur le sommet de ses cuisses. Ils avaient été attachés à un porte-jarretelle de même couleur, tout en dentelle d'une extrême finesse. Claire portait de la lingerie de classe. Quant à la culotte ou plutôt au string, il était de couleur blanche en tulle brodé. Son dessus était transparent alors que sa partie inférieure, particulièrement minuscule ne l'était pas sans doute pour créer un semblant de pudeur. Il tenait à sa place grâce à de fines lanières réglables. Angela avait eu un moment d'hé-

situation et Claire l'avait senti. Elle l'avait immédiatement fait savoir à notre héroïne.

— Tu peux l'enlever sans le moindre problème ma chérie. Ainsi, tu pourras découvrir ma chatte. J'espère qu'elle te plaira. Je ne vais pas te cacher que je me suis laissée influencer par mon esthéticienne et j'ai adopté partiellement la mode brésilienne. Par contre, mon pubis n'est pas épilé en forme de triangle comme ils le font dans ce pays. J'ai préféré que ce qui me reste de ma toison qui était plutôt bien fournie forme un rectangle et en aucun cas un triangle vu que je déteste cette figure géométrique. En fait, j'ai opté pour ce que l'on nomme l'épilation à l'américaine. Par contre, tu constateras que mes lèvres sont dépourvues de tous poils. Ce n'est pas par hasard et sais-tu pourquoi ?

Angela avait souri et avait répondu :

— Tout simplement pour les rendre à la fois visibles et très accessibles. De plus, pour éviter que si une langue se décidait à se poser sur ces dernières qu'elle ne se retrouve avec un ou deux poils dans la bouche. C'est bien ça ?

— Oui, ma chérie, tu as parfaitement expliqué pourquoi tant mes grandes que mes petites lèvres sont, comment dirais-je, nues. Et au-dessus, mon petit bouton d'amour est lui aussi bien dégagé si l'on a évidemment envie de s'occuper de lui tout en espérant que ce sera le cas.

Angela avait constaté que le clitoris de Claire était plutôt gros et il était très visible. D'ailleurs on voyait très nettement son gland et son capuchon. Le petit organe était en train d'entrer doucement en érection vu que la gynécologue cachait bien son jeu et sous son apparence très calme, elle était en réalité très excitée. D'ailleurs, son comportement était tout à fait en conformité avec la situation qu'elle était en train de vivre et le fait de montrer la partie la plus intime de son corps à une autre femme ne pouvait en aucun cas ne déclencher aucune réaction en elle.

— Tu vois avait déclaré Claire, tu as déjà terminé la moitié de ton travail. Il ne te reste plus qu'à m'ôter mon cardigan. Il te suffira tout simplement de descendre la fermeture éclair et ensuite tu verras la seconde partie de mon corps celle que nous nommons dans le langage médical le tronc. Cependant, même si je suis convaincue de posséder un nombril très joliment formé, j'ose espérer que tu t'intéresseras davantage à mes gros seins qui se trouvent à côté de mes aisselles et dont je suis très fière. Tu seras étonnée par leur taille. En effet, j'ai été privilégiée par la nature puisque je porte un bonnet E ce qui signifie que mon tour de poitrine est d'au moins quatre-vingt-dix centimètres et peut-être plus. Un jour, une vendeuse très agréable me l'a mesurée mais parfois ma mémoire est comme une passoire et je ne retiens que difficilement les chiffres principalement lorsque il s'agit de moi-même mais jamais s'ils sont en relation avec mes patientes pour te citer un exemple. Cela veut-il dire que je ne suis pas trop intéressée par ma propre personne ? C'est possible mais pour finir, je m'en fous. Ce n'est pas ça qui compte. Non, le plus important, c'est que tu les aimes mes nichons pour utiliser une fois un terme populaire mais que je trouve malgré tout assez charmant. Enfin, je tiens à te préciser qu'ils sont naturels. Je n'accepterai jamais d'avoir recours à la chirurgie esthétique et lorsque le jour viendra où des rides commenceront à apparaître sur mon corps, je ferai avec. Je ne veux en aucun cas m'opposer à la nature. Certes, ce n'est jamais très agréable de vieillir. Pourtant, c'est un phénomène normal et nous n'avons pas d'autre choix que de l'accepter.

Angela avait fait preuve de beaucoup d'attention lorsque Claire avait parlé et conformément à ses souhaits, elle lui avait retiré avec facilité son cardigan. Elle avait été impatiente de voir ce que son amie portait sous ce vêtement et elle avait été incroyablement surprise de constater que son soutien-gorge n'était pas fabriqué comme ceux que l'on voit d'habitude. En effet, il n'avait que des demi-bonnets « push-up » qui soute-

naient les seins magnifiques de la gynécologue et mettaient par conséquent sa lourde poitrine en valeur tout en la rendant délicieusement sexy. Les bretelles étaient réglables et permettaient un ajustement parfait avec une fermeture au moyen d'agrafes ce qui avait pour conséquence que ce sous-vêtement était aussi pratique que confortable.

— Oh ! s'était exclamée Angéla. Je n'en reviens pas. Je peux voir tes seins dans leurs intégralités et qu'ils sont superbes. De plus, je constate que tu as de gros mamelons qui sont tout roses et qui ne demandent qu'à ce que l'on s'occupe d'eux. Ai-je raison ?

— Oui Angela, ce que tu dis est vrai, mais je te demanderai de faire preuve d'un peu de patience avant de te laisser les dévorer vu que je sais que tu en crèves d'envie. Maintenant, c'est à ton tour de te débarrasser de tes vêtements et comme j'ai l'impression que je ressens quelques étourdissements en raison de ce vin que j'ai bu de façon immodérée, je souhaiterais que tu puisses te déshabiller toute seule. J'aimerais bien le faire à ta place, mais je me sens un peu saoule. Je vais aller me chercher un grand verre d'eau dans la cuisine. Désires-tu en boire également un ?

— Avec plaisir Claire et lorsque tu reviendras, je serai entièrement nue à part bien entendu mes bas et mon porte-jarretelle vu que c'est ainsi que tu souhaites me voir. Est-ce exact ?

— Oui, ma belle mais n'oublie surtout pas d'enlever ton soutien-gorge et ton slip. Je suis folle d'impatience de voir tes seins et bien entendu ta chatte. Ensuite, j'aimerais que tu mettes tes jambes sur les accoudoirs du fauteuil et que tu te masturbes devant moi. Je ne te l'avais encore jamais dit, mais je suis aussi une « voyeuse » et le simple fait de te voir te branler devant moi va me mettre dans un état d'excitation tel que tu verras ensuite ce que je te ferai. Penses-tu être capable de faire ce que je te demande ? En effet, je vais commencer aujourd'hui, si tu es d'accord, ton initiation en tant que soumise. Es-tu toujours partante ?

— Bien sûr Claire. Je ferai tout ce que tu me demanderas. Je me sens un peu gênée de devoir me masturber devant toi. Cependant, si ça te fait plaisir, je te satisferai. As-tu envie que j'aïlle jusqu'au bout, j'entends par là que je me fasse jouir. Serais-tu comblée de voir comment je me comporte lorsque l'orgasme arrive ? Est-ce que ça va vraiment t'exciter ? Que feras-tu pendant tout le temps que je me caresserai ? Vas-tu faire la même chose que moi ?

— Je ne le sais pas encore ma chérie. Par contre, si tu souhaites jouir facilement et surtout rapidement, je peux te prêter un vibromasseur ou arriveras-tu à obtenir ta jouissance sans avoir besoin de ce jouet sexuel et en utilisant tes seuls doigts. Dans ce cas-là, ce serait merveilleux. Toutefois, je vais quand même te donner le vibro que je viens de t'évoquer. Il est génial et n'est ni trop long ni trop épais, en tout cas selon mes critères qui ne seront pas forcément les tiens. De plus, il possède plusieurs vitesses et une fois que tu l'auras introduit dans ton sexe, tu pourras décider laquelle te fera plaisir. J'ai aussi la possibilité de t'apporter du gel lubrifiant à base de silicone, mais je pense que ta chatte doit être tout sauf sèche et le gadget que je mettrai à ta disposition, si tu désires vraiment l'utiliser, glissera tout seul vu que je suis persuadée que ton vagin est déjà dégoulinant de cyprine ou est-ce que je me trompe ?

— Non, tu n'es pas dans l'erreur Claire. Je suis déjà toute mouillée. Va vite dans ta cuisine et reviens me regarder. Je tenterai de t'offrir le spectacle auquel tu rêves, à savoir celui d'une jeune fille encore bien naïve qui va se caresser devant toi et j'espère que le fait de me voir te donnera envie d'en faire de même.

Claire avait esquissé un sourire un peu forcé et s'était dirigée à grandes enjambées vers sa cuisine pour leur chercher à boire. Angela s'était déshabillée le plus naturellement du monde et comme ça lui avait été demandé, elle avait posé ses jambes sur les accoudoirs du grand fauteuil. Par chance, ces derniers étaient recouverts

de cuir et étaient même rembourrés ce qui avait eu pour conséquence que même dans cette position inhabituelle, elle n'avait ressenti aucun inconfort. Son hôtesse était revenue à peine trois minutes plus tard et lui avait remis un magnifique verre en cristal rempli de son eau française préférée. Ensuite, elle avait ouvert la porte d'une petite commode qui se trouvait juste à côté de son énorme bibliothèque et en avait ressorti le vibromasseur dont elle lui avait parlé et qui se trouvait encore dans sa boîte d'origine. Elle s'était absentée à nouveau. En effet, vu qu'il n'avait jamais été utilisé, elle tenait pour une simple question d'hygiène, à le nettoyer ce qu'elle avait fait dans le lavabo de sa cuisine au moyen d'eau savonneuse. Après l'avoir rincé avec beaucoup de sérieux, elle l'avait essuyé avec une serviette blanche immaculée qui se trouvait à l'intérieur du buffet de sa salle à manger là où il y avait une quantité incroyable de vaisselle qui en majorité provenait d'une manufacture de Sèvres et qui devait avoir été utilisée déjà par le passé par ses parents vu qu'elle était plutôt ancienne mais d'une propreté irréprochable. En effet, il appartenait à Pilar de la laver régulièrement. Dans la maison de Claire, tout était très propre. Il était impossible de voir un quelconque grain de poussière où que ce soit. En effet, la jeune femme était très exigeante et son employée devait passer chaque jour quelques heures à effectuer des travaux de nettoyage. Lorsque elle était revenue, elle tenait le vibromasseur qui n'avait pas des proportions aussi modestes qu'elle l'avait déclaré. Et, Angela n'avait pas pu s'empêcher de le faire savoir à son hôtesse qui avait immédiatement répliqué :

— Je suis effectivement désolée. J'ai dû le confondre avec un autre de mes jouets. Il est vrai que j'en ai tellement, une vraie collection pour rien te cacher. Je vais sortir le mode d'emploi et te donner plus d'informations à son sujet.

Et, elle s'était mise à lire ce qui avait été écrit sur un tout petit papier à savoir :

— Le nom du vibromasseur que vous tenez entre vos mains est : « The nice boy ». Il est réaliste et pourrait presque se confondre avec un véritable sexe masculin avec sa couleur chair. Il possède des veines comme un vrai pénis ainsi qu'un gland. Sa forme est courbée ce qui devrait faciliter sa pénétration dans l'orifice que choisira l'heureuse ou l'heureux propriétaire de ce magnifique gadget sexuel. Et, cerise sur le gâteau, il a été doté d'un vibreur avec sept niveaux différents.

— Oh s'était exclamée Angela ! Il vibre. Alors, je ne vais pas me servir de mes doigts et je suis certaine qu'il va m'apporter un énorme plaisir.

Claire avait opiné du chef pour ajouter :

Effectivement, il a l'air génial. Tu vois, tu seras la première à l'essayer. Toutefois, je n'en ai pas fini avec sa description. Je te sens impatiente de l'introduire là où nous savons mais laisse-moi finir ma lecture. Merci pour ta compréhension.

Angela n'avait rien dit. D'ailleurs, une nouvelle fois, elle n'avait pas été très élégante dans son comportement et aurait dû s'abstenir de montrer un quelconque signe d'impatience, du moins jusqu'à ce que Claire ait terminé sa lecture.

Toutefois, la gynécologue n'avait pas fait la moindre remarque. Elle connaissait fort bien la réaction des jeunes filles. Lorsque quelque chose les intéresse, elles désirent toujours que ça se fasse très vite et dans le cas précis, c'était plus que compréhensible. Elle s'était contentée de lire la suite :

— Avec sa couleur chair et son aspect extrêmement réaliste, le vibromasseur « The nice boy » vous offrira des sensations délicieusement orgasmiques grâce notamment à sa forme légèrement courbée qui viendra stimuler très efficacement votre point G. Avec ses vingt et un centimètres de longueur et cinq de diamètre, inutile de dire que vous ne serez pas tout à fait comblée. Pour que l'introduc-

tion soit plus agréable, utilisez de préférence un lubrifiant à base d'eau qui accroîtra très sensiblement vos sensations. Pour faire monter le plaisir jusqu'au point de non-retour, vous pourrez moduler l'intensité des vibrations à votre guise et stimuler les zones les plus érogènes de votre être comme jamais jusqu'à présent. Avec pas moins de sept modes de vibrations différents et un moteur d'une rare puissance, ce véritable bijou de technologie entièrement voué à votre épanouissement sexuel vous fera atteindre l'orgasme à votre rythme et à n'importe quel moment. Voilà, c'est terminé. Je suis impressionnée par leurs explications détaillées. Soudainement, je me pose une question et j'aimerais savoir si tu désires que je t'apporte du lubrifiant ou penses-tu que ta chatte est assez réceptive pour recevoir en elle ce bel objet. Je constate que contrairement à moi, tu ne t'es pas rasée. Pour finir pourquoi pas vu que tu as quand même pris le soin de tailler ta jolie motte. Ton buisson cache bien ta vulve mais si tu écartais encore davantage tes cuisses, je suis persuadée que je pourrais la voir très clairement et surtout avoir la certitude qu'elle est bien humidifiée. Il est vrai qu'il a des dimensions plutôt importantes. Cependant, je suis persuadée que tu vas pouvoir te le mettre jusqu'au fond de ton sexe. Il suffira de prendre ton temps. D'ailleurs, nous ne sommes pas stressées et ce n'est que tant mieux.

Angela avait fait ce qui lui avait été demandé et son pubis s'était enfin ouvert montrant à Claire son coquillage tout rose. Sans savoir pourquoi, elle avait écarté encore davantage son sexe avec ses doigts et ainsi dévoilé les grandes et petites lèvres ainsi que son clitoris qui était déjà sorti de sa cachette. Claire avait déclaré :

— J'avais, lors de ta venue dans mon cabinet, vu ta chatte mais ça se passait dans un cadre professionnel alors qu'aujourd'hui, tout est fort différent. Qu'elle est belle, c'est tout simplement incroyable. De plus, je constate qu'elle est déjà toute humide. Enfin ton petit bouton d'amour que je n'aurais jamais imaginé si gros est déjà au

garde-à-vous. M'autorises-tu à t'aider à enfiler ce joli jouet. Ensuite, je m'installerai en face de toi et un peu comme c'est le cas dans les peep-shows, je me rincerai l'oeil. Généralement ces endroits sont fréquentés par des hommes qui regardent des filles se caresser à travers une vitre alors que moi, je possède une chance énorme puisque rien ne me séparera de toi. Es-tu prête ? Je vais procéder à l'introduction du pénis artificiel et tu as eu une idée géniale en écartant tes lèvres. Ensuite, il te suffira de faire des allers-retours et aussi de régler l'intensité des vibrations. Encore une fois et désolée de me répéter, es-tu d'accord que ce soit moi qui te le mette dans ta chatte qui est tellement belle que j'en ai presque des étourdissements. Je vais même te faciliter la tâche en mettant en marche le moteur. Ainsi, tu n'auras qu'à choisir quelle vibration te conviendra le mieux.

Angela s'était attendue que les mains douces de Claire poussent le vibro dans sa chatte et s'était même mise à rêver que peut-être sa gynécologue, vu qu'elle lui présentait son vagin grand ouvert, l'aurait gratifié de quelques coups de langue qui, elle en avait été certaine, lui auraient fait le plus grand bien. Or, il n'en avait rien été et soudainement son amie s'était exclamée :

— J'ai trouvé autre chose pour qu'il glisse en toi sans le moindre problème. En effet, comme nous en avons déjà parlé abondamment, je suis chargée de t'enseigner les pratiques du BDSM. Et, pour devenir une Maîtresse puisque tel est ton rêve, tu dois en premier lieu apprendre en quoi consiste la soumission. C'est essentiel. Je te l'ai déjà raconté. Moi aussi, j'ai été dominée et même si je n'ai plus revu cette femme depuis près de dix années, je ne regrette pas de l'avoir connue. Elle a su se montrer une bonne enseignante vu que les pratiques dans le domaine du sadomasochisme sont nettement plus compliquées qu'on se l'imagine. Comme je t'adore, je ferai ton éducation tout en douceur et je vais te donner maintenant ton premier ordre que tu auras à exécuter sans rechigner. Par ailleurs, lorsque

nous aurons des relations sexuelles qui n'ont pas encore eu lieu mais qui ne vont pas tarder à venir, tu devras toujours, lorsque tu t'adresseras à moi me dire : Maîtresse Claire et tu me vouvoieras. Es-tu d'accord avec ce que je viens de t'expliquer ?

— Oui Maîtresse Claire avait balbutié Angela.

— C'est bien ma petite soumise. Tu comprends vite ce que j'attends de toi. Par ailleurs, il m'arrivera parfois de m'adresser à toi en utilisant des mots qui te paraîtront blessants mais qui en réalité ne le sont pas puisque ils font partie du rituel entre la dominée et la dominatrice. Il est fort possible que tu sois choquée mais tout cela n'est qu'un jeu. Ne l'oublie jamais ! Tout ce que j'attends de toi se résume en un seul mot : obéir. C'est tout.

— Est-ce que je peux commencer à sucer le gode ma vénérée Maîtresse Claire. J'imagine que je dois d'abord m'occuper du gland et ensuite l'enfoncer un peu dans ma bouche pour qu'il soit imprégné de ma salive ce qui lui permettra de mieux coulisser dans mon vagin. Merci de me confirmer que je raisonne de la façon qui convient.

Claire avait esquissé un sourire dont notre héroïne n'était pas parvenue à comprendre la signification. Par conséquent, elle n'avait pas posé de questions supplémentaires tout en se doutant que quelque chose « clochait » dans ses propos mais quoi ? La réponse n'avait pas tardé à venir et voici ce que sa Maîtresse lui avait expliqué :

— Tout d'abord, j'aimerais que tu saches que je suis très flattée que tu te sois adressée à moi en me disant : ma vénérée Maîtresse Claire. C'est vraiment très gentil de ta part. Et, j'ai été énormément émue. En ce qui concerne le vibro que tu dois inonder de ta salive, je vais te donner quelques explications supplémentaires. Tu devras t'en occuper comme s'il s'agissait d'une bite. Bon comme il n'a pas de parties génitales, ce sera toujours un endroit de moins à lécher. J'ignore si tu as entendu parler de la fellation dite « gorge profonde » mais c'est cette pratique que tu auras à faire. Elle n'est pas

facile et demande un certain entraînement puisque le but à atteindre, c'est de glisser dans ta bouche l'intégralité du vibromasseur de façon à qu'il se trouve à l'entrée de ta gorge. Bien sûr, tu peux à l'occasion de cette fellation que tu auras à offrir à ce sexe en plastique connaître des problèmes de respiration voire avoir soudainement envie de vomir. C'est pourquoi, tu devras effectuer l'introduction de ton jouet très doucement et lui faire faire des allers-retours avec son extrémité dans un premier temps puis de plus en plus profondément. En seras-tu capable ? Si ce n'est pas le cas, tente d'exécuter mon ordre du mieux que tu peux et la prochaine fois que je te demanderai de refaire cela, ça se passera certainement différemment.

Angela avait souri puis s'était mise franchement à rire ce qui avait totalement décontenancé son interlocutrice. Sa réaction était-elle en relation avec de l'angoisse ou de la nervosité. Claire s'était donc permise de lui demander ce qu'elle trouvait si amusant.

— C'est très simple. L'homme qui m'a tourmenté m'a carrément obligé à lui faire des gorges profondes quotidiennement. Pour être franche, j'avais en abomination cette pratique et que de fois j'ai failli vomir. Puis, avec Georges, tout a changé et maintenant j'adore prendre un pénis jusqu'à l'entrée de ma gorge et lorsque il jouit avaler bien évidemment son sperme jusqu'à la dernière goutte. Avec le vibro, il n'y aura pas de sperme mais ce n'est pas grave. Je vais vous montrer que je peux me l'enfoncer jusqu'au début de ma gorge.

Et quelques secondes plus tard, elle avait enfoncé le vibro en totalité à l'intérieur de sa bouche sous le regard interloqué de sa dominatrice.

— Alors ma vénérée Maîtresse, je vous ai prouvé que ce que j'ai dit n'était que la pure vérité.

— Oui Angela, c'était tout à fait vrai. En tout cas, je n'aurais jamais imaginé que tu maîtrisais déjà parfaitement la technique dite

de la gorge profonde. Je te félicite. Maintenant, je vais m'installer dans le fauteuil qui se trouve en face du tien et te regarder jouer avec ton gadget. Je resterai passive mais si tu m'excites trop, peut-être que je ne pourrai pas me retenir et que je me masturberai à mon tour. Je le ferai avec les doigts vu que je n'ai nulle envie de remonter dans ma chambre me chercher aussi un gode. Alors, que le spectacle commence !

Notre héroïne avait joué un peu avec le gland du vibro, le posant sur les grandes puis sur ses petites lèvres. Elle avait augmenté la vibration lorsque elle s'était décidée à le mettre en contact avec son clitoris. Mon Dieu, que c'était bon, mais elle ne devait pas s'en arrêter là, le but étant de se l'introduire tout au fond de son sexe. Elle avait procédé à la pénétration par étapes, l'enfonçant pour ensuite le ressortir. Peu à peu, elle l'avait poussé plus profondément à l'intérieur de son vagin et enfin l'avait eu en totalité en elle. Elle lui avait fait faire de nombreux allers-retours et avait réglé le gadget sur la vibration la plus puissante. Elle avait joué avec son point G et fort logiquement ça avait déclenché un orgasme d'une intensité folle. Elle n'avait pas prononcé la moindre parole durant les cinq minutes qui avaient suivi sa jouissance. Elle avait eu l'impression que toute l'énergie qui se trouvait en elle s'en était allée et peu à peu elle avait remonté la pente pour finalement s'écrier. :

— C'était tout simplement génial ce que j'ai vécu Maîtresse Claire. Merci de m'avoir prêté ce gadget miracle. Il m'a fait jouir nettement plus fort que ça n'aurait été le cas avec un sexe d'homme. Je pense que je vais m'en acheter un lorsque nous irons dans le sex-shop de Lausanne samedi prochain.

— Je suis heureuse pour toi ma douce petite chienne avait répliqué Claire. Tu n'auras pas à t'en procurer un vu que ce vibromasseur, je te l'offre.

— Oh s'était exclamée notre héroïne. Mille fois mercis. Quelle générosité. Je suis vraiment gâtée avec vous ma Maîtresse adorée.

J'ai constaté que lorsque je me masturbais, vous vous êtes contentée de me regarder et que vous ne vous êtes pas caressée. Ce n'est pas normal. Je dois faire, dans les plus brefs délais, quelque chose pour vous. Quelle volonté vous possédez en vous puisque vous n'avez pas cédé à la tentation de m'imiter. C'est tout simplement remarquable. Je suis sincèrement impressionnée par votre maîtrise. Moi, je n'y serais pas arrivée.

— Oui Angela, j'ai en moi une force énorme et même si je veux absolument faire quelque chose mais que j'estime que ce n'est pas encore le moment, alors, je m'abstiens tout simplement. Tout se passe dans mon cerveau. Ce n'est pas plus compliqué que ça. J'aimerais maintenant que tu t'agenouilles devant moi, que tu prennes dans tes jolies mains de porcelaine mon pied gauche gainé de ce nylon que j'adore et que tu commences par me lécher les orteils, les uns après les autres. J'adore cette caresse. Et, tu peux aussi déposer ta langue de velours tant sur la plante que sur le dessus de mon pied. Peut-être que tu l'ignores mais ce membre est une zone particulièrement érogène. Prends tout ton temps. Déguste mes doigts de pieds. Je désire qu'ils soient dégoulinants de ta salive de soumission et ce sera le début du programme que je t'ai concocté. Lorsque tu auras terminé, tu passeras à mon pied droit. Ensuite, je te dirai ce que j'attends de toi.

Angela avait été toute surprise de constater que Claire avait des goûts similaires à son compagnon. En effet, Georges adorait parcourir de sa langue ses petits petons comme il aimait à les nommer et il était vrai que cette caresse lui procurait des frissons de bonheur. Par contre, c'était la première fois qu'elle avait été amenée à faire cela sur une autre personne et elle s'était sentie quelque peu empruntée. Il était vrai que ça avait été très agréable que de sentir glisser dans sa bouche ce nylon dont elle était devenue, à l'instar de l'homme qu'elle aimait, une véritable adoratrice. Elle avait effectué la tâche

que sa Maîtresse attendait de sa part avec beaucoup de sérieux et de concentration allant jusqu'à enfoncer la totalité de l'extrémité de son pied dans sa bouche tout en le suçant avec avidité ce qui avait énormément plu à Claire qui cette fois-ci n'avait pas pu s'empêcher de faire glisser sa main droite sur le bas de son corps et l'avait immobilisée à un endroit qui est connu pour être chez la femme celui qui est en mesure de lui offrir le plus de plaisir. Elle avait émis de petits gémissements tout en disant :

— C'est fantastique ce que tu me fais là. Essaie d'enfoncer le bout de mon pied le plus loin dans ta gueule de petite chienne. C'est très jouissif. Sais-tu que cette fois-ci, je n'ai pas réussi à me retenir et alors que je te parle, je suis en train de jouer avec mon clitoris. Toutefois, je ne désire pas jouir avec mes doigts. J'ai une autre idée en tête. Es-tu en mesure de deviner ce qui a surgi dans mon cerveau ?

— Bien sûr Maîtresse Claire que j'ai compris ce que vous désirez. C'est vraiment très simple à trouver.

— Sois plus explicite soumise lui avait répondu sur un ton assez sec sa Maîtresse. Comment vas-tu t'y prendre pour m'apporter le plaisir que j'attends depuis si longtemps ? Exprime-toi de façon claire et nette. Je veux une réponse rapide.

— Pas de problème Maîtresse avait répondu Angela. Je vais vous faire jouir avec ma langue de salope. Pour que je puisse effectuer ce que vous attendez de moi, soulevez-vous un peu dans votre fauteuil. Je veux avoir à ma disposition à la fois votre chatte et votre anus. À propos, avez-vous envie que je vous fasse un anulingus Aimez-vous ça ? Serez-vous heureuse si ma langue de petite cochonne vous lècherait votre petit œillet et ensuite pénétrerait le plus loin possible à l'intérieur de ce dernier. Je vous pose la question vu que je ne connais guère ce qui est permis ou non avec vous vu que nous ne nous fréquentons que depuis très peu de temps.

— Quelle merveilleuse idée ma petite salope. Oui je veux sentir

ta langue dans mon fondement. Bouffe-moi mon trou du cul avant de t'attaquer à ma vulve et à mon clitoris. Ce qui serait fantastique, ce serait que tu me mettes d'abord ton index, puis ton majeur et pourquoi pas ton annulaire à l'intérieur de mon anus et qu'en même temps, tu commences à prendre possession de mon bouton d'amour. J'imagine que je n'ai pas à t'expliquer ce qu'il attend de toi. Par contre, n'ometts pas de déposer le plus de salive possible sur tes doigts. En effet, mon canal anal, contrairement à ma chatte n'est pas en mesure, malheureusement, de se lubrifier naturellement. À mon humble avis, la nature a fait là une monumentale erreur mais c'est ainsi. Oublie mes pieds et fais ce que je viens de te dire. Je n'en peux plus. J'ai besoin de jouir !

Angela s'était exécutée. Elle avait carrément léché tous les doigts de sa main en se disant que peut-être qu'elle parviendrait à les introduire dans le derrière de Claire qui aurait ainsi droit à un bon « fist-fucking » anal, l'idéal pour amplifier son orgasme vaginal. Elle était parvenue à enfoncer la moitié de sa main dans l'anus ce qui avait nécessité de nombreux crachats sur l'endroit à pénétrer. En même temps, elle s'était attaquée au clitoris lorsque sa Maîtresse haletante lui avait déclaré :

— Mais tu es encore plus vicieuse que je ne l'imaginai. Tu as décidé de mettre toute ta main dans mon cul. Quelle superbe idée. C'est incroyable. On dirait que tu lis dans mes pensées ou plutôt je crois que tu te souviens très bien de ce que je t'ai dit lorsque je t'ai avoué que le soir, si je ne parvenais pas à trouver le sommeil, je me mettais un gode dans la chatte et en autre bien au fond de mon rectum. Ne crains pas d'enfoncer toute ta main dans mon anus. Je suis bien dilatée. Tu pourras même l'introduire jusque à ton poignet. Toutefois et c'est le plus important, n'oublie pas de la faire bouger dans mon conduit anal. J'adore les mouvements de va-et-vient.

— Oui Maîtresse, je ferai ce qui vous plaira. Vous n'avez pas de